

LAVABLE ET REVERSIBLE

Ecrit par Nina BARBIER

Continuité dialoguée

2ème version
12 Juillet 1982

Nina BARBIER
10, rue de Marseille
75 010 PARIS
Tél: 240-43-57

BARBIER Nina

Paris, le 3 Mai 1982,

10, rue de Marsielle

75 010 PARIS

tél: 240-43-57

Monsieur ou Madame,

Je me permets de soumettre à votre commission mon projet de court métrage en 16 mm Couleurs, "LAVABLE ET REVERSIBLE", qui se tournera à Genève (Suisse) et dans les environs, dans la deuxième quinzaine du mois d'Août.

Le scénario a ceci de particulier d'être à la fois un documentaire et une fiction sur le personnage de Francis Traunig. Les acteurs ne sont pas professionnels et sont les amis de Francis. L'essentiel est à mon sens de montrer le paradoxe dans lequel il évolue, et de souligner la dualité de sa personnalité: le partage de son temps entre "Le père et Fils", sa boutique de vêtements, l'invention de ses engins diaboliques, le T.I.P. et l'hélice, enfin, la poursuite de ses rêves en image...

Tous ces éléments répondent sans aucun doute à un désir d'échapper à la pesanteur de la société suisse, d'exprimer et de réaliser les fantasmes de son imagination. Francis ne vit que pour l'agitation qu'il crée autour de lui et a un besoin vital de remuer les choses, de prendre un second souffle après sa journée de travail.

Il est deux personnages à la fois; la nuit n'a rien avoir avec le jour, et dans la réalité qui est la sienne, il se donne les moyens de vivre ses rêves. La réalité le sert, et il l'utilise

SYNOPSIS

- - - - -

Francis TRAUNIG a délaissé quelques instants les rayons de costumes gris de son magasin de vêtements "Le Père et Fils". Yves, son ami photographe, a une importante nouvelle à lui annoncer: il croit avoir trouver un modèle pour le projet de photographie de Francis. Celui-ci jubile littéralement et veut rencontrer la jeune fille le plus tôt possible. En effet, ce projet le hante et l'obsède, depuis bientôt plus d'un mois: il lui faut maintenant faire cette image.

Car Francis n'est pas seulement un marchand d'habits; il est aussi le photographe de son imagination et l'inventeur de ses rêves. Une fois la porte de la boutique refermée, il arpente Genève, au guidon de son T.I.P. (transport individuel personnalisé) ou brassant l'air de son hélice, inventée un soir de rage mécanique. Il se pose sur la promenade, il observe et, de cette apparente quiétude, naîtront d'autres images. Car la photographie pour Francis, est vitale; elle est le moyen de garder une part de rêve dans l'univers quotidien de la boutique et l'expression concrète de son imaginaire. Ce soir, il va rencontrer la femme idéale, celle qui se laissera crucifier dans les eaux du lac, et de ce projet naîtra, sans doute, une de ses plus belles images. De plus, la caméra ne perdra aucun instant de la photographie...

CARTES DE CREDIT

Restaurateurs mécontents

Les cartes de crédit, maintenant bien répandues, ne font pas l'affaire de tous. Dans la restauration, les commissions exigées par les organisations absorbent plus de la moitié de la marge bénéficiaire.

Les restaurateurs se sont unis pour obtenir une baisse du taux de ces commissions.

Page 8

PUBLICITE

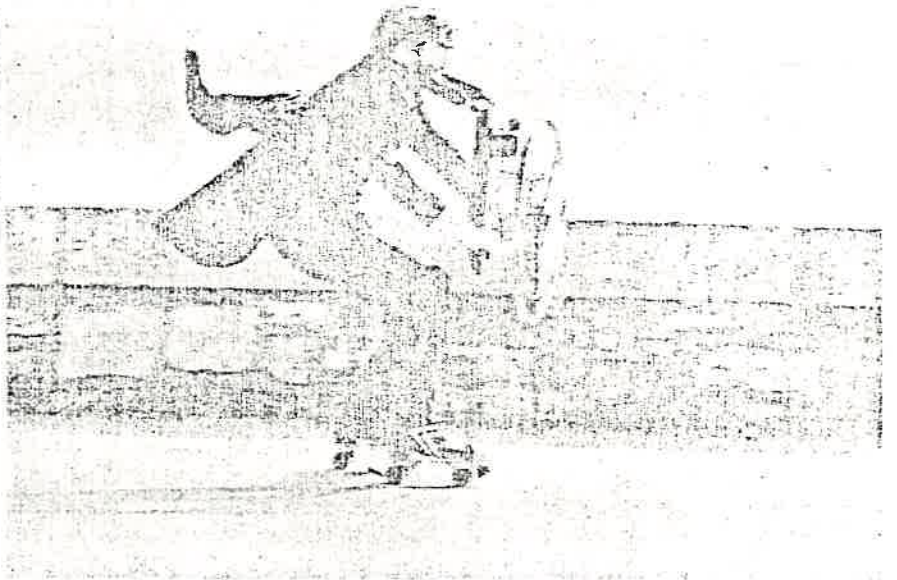
Illustré

AIDE À L'ITALIE

CE QU'EST DEVENU VOTRE ARGENT

DENISE BIELLMANN DE RETOUR

Icare en patins



(Photo Gordon Leverington)

GENÈVE — Hésitant entre le ciel et la terre, Francis Traunig patine désormais avec une... hélice sur le ventre! Les quelques passants qui l'ont vu rouler ainsi, poussant des pointes de 40 km. à l'heure, sur les quais déserts, mardi matin, ont dû se contenter, eux, de rouler des yeux ahuris devant cet Icare en patins à roulettes qui lançait des cris de joie... Pour que ce qui n'était à l'origine qu'un pari « fou, fou, fou », devienne réalité, Francis Traunig a recruté deux copains, un ingénieur et un mécano. Et c'est ainsi que,

quelque temps plus tard, muni d'un petit moteur de sulfateuse, d'une hélice de modèle réduit et de quelques gouttes d'essence, il s'élançait « on the road »...

Résultat: du plaisir et du bruit, vrombissement d'hélice oblige. Commentaire de l'Icare aux patins: « Au bout d'un moment, ça fatigue les bras. Elle tire fort, cette sacrée hélice! » On comprend que celui de la légende qui, lui, voulait décoller pour de vrai, y ait laissé quelques plumes et même plus... (N. D.)

Troisième programme

Séquence 1

INTERIEUR/JOUR

SALON DE THE "CHEZ MARIE"

FRANCIS, 25 ans environ, châtain, entre dans le magasin. Un travelling arriére l'accompagne jusqu'à une table où est assis Yves, un homme d'une trentaine d'années, cheveux châtain et regard clair.

FRANCIS

-Adieu Yves, alors ces contacts, tu les as tirés?

YVES

-Mais attends un peu pas tout de suite! Je m'occupe des photos pour "l'Hebdo" d'abord! Qu'est-ce que tu prends?

FRANCIS

-Un renversé et un sandwich maison...

Alors c'est qui cette fille que tu connais ?

Une serveuse vient prendre la commande.

LA SERVEUSE

-J'ai de très bonnes tartes aux anchois...

YVES

-Tu ne l'as jamais vue... Bon, alors deux!

Il regarde par la fenêtre.

-Tiens un client qui sort les mains vides du "Père et fils"...

FRANCIS

(regardant à son tour, amusé)

-Oui, mais il emporte la caisse avec lui...

YVES

(le regardant, en souriant)

-Tu vois, il suffit que tu t'absentes 30 secondes
et tout va mal!

FRANCIS

(plaisantant)

- Je suis indispensable...

Il entame à pleines dents sa tarte aux anchois

YVES

-A propos d'indispensable, tu as toujours besoin d'une
fille?

FRANCIS

(avalant d'un seul trait)

-Tu sais bien que je suis un grand senti-
mental !

YVES

-J'ai rencontré quelqu'un pour toi, une fille de
l'agence. Je lui ai parlé de ta photo...

FRANCIS

-Ah oui? Elle est comment ?

YVES prend un air mystérieux, regarde à droite à gauche, puis ouvre son blouson. La photographie d'une fille est accrochée sur la poche intérieure. FRANCIS tente de saisir la photo, mais YVES referme précipitamment son manteau.

YVES

-Non, non, il faut la mériter
d'abord...

FRANCIS se lève, fait le tour de la table et se met à genoux,
sous l'oeil amusé des clients.

FRANCIS

(très empressé)

-Ah...Fais voir, rien qu'une fois !

YVES

-Bon, jures que tu l'aimeras toujours!

FRANCIS

-Oui, toujours!

(un temps, étonné)

Mais qui ?

Il tend la main vers le blouson d'YVES.

Laisse-moi la regarder...

YVES

(conciliant)

-Bon, alors rien qu'une fois...

A ce moment OLIVIER, un jeune garçon brun de 17 ans environ,
entre affolé dans le salon de thé. Il cherche des yeux la table
de Francis, puis se dirige vers lui. Au passage, il bouscule une
bonne soeur, qui regarde la vitrine de gâteaux.

LA BONNE SOEUR

-Je voudrais un troulalouïaux fraises s'il
vous plaît.

OLIVIER (à la bonne soeur)

-Oh, pardon;

FRANCIS! Il y a trois clients dans le magasin,
je ne comprends absolument pas ce qu'ils

veulent, il faut que tu viennes, vite...

FRANCIS est encore à genoux; il l'écoute, puis se relève sous l'air réprobateur de la bonne soeur qui sort avec son gâteau

FRANCIS (à OLIVIER)

-J'arrive! Mets leur de la musique!

(à YVES)

Tu peux arranger un rendez-vous pour ce soir?

YVES (conspirateur)

-Il faut négocier ça, si je ne te rappelles pas,
c'est que je dînés en tête à tête avec elle...

FRANCIS se relève et sort un petit crucifix de sa poche. Il le montre à Yves, façon "chasse aux vampires".

FRANCIS (tragique)

-Arrière, puissance du mal ! Traître!

YVES

-D'accord, d'accord, vers quelle heure mon cher Zaroff?

FRANCIS (plein d'espoir)

-Sept heures, Parc des eaux vives ?

YVES

- Si ça marche, je te confirme cet après midi...

FRANCIS

-Croix de bois, croix de fer... Le devoir m'appelles! A toute allure...

FRANCIS et OLIVIER sortent à grands pas de la boutique. YVES les regarde s'éloigner d'un oeil amusé.

ou père et fils



LA BOUTIQUE DE FRANCIS

Séquence 2

INTERIEUR/JOUR

LE MAGASIN "AU PERE ET FILS"

FRANCIS et OLIVIER arrive en courant au magasin, alors que Mme RAMIREZ, une femme petite, ronde, de type méditerranéen, de 45 ans environ, tente de parler espagnol à trois africains en boubous.

Mme RAMIREZ

(soulagée)

- Ah, FRANCIS, tu vas peut être arriver à savoir ce qu'ils veulent; je n'y comprends rien!

L'un d'entre eux semble très intéressé aux costumes trois pièces, tandis que les deux autres se penchent, l'air absorbé sur le tourniquet de cravates.

FRANCIS

-Bonjour Messieurs, que désirez-vous?

Aucun d'eux ne répond et ils continuent de parler entre eux et d'examiner les cravates

FRANCIS

-Do you speak english? Would you like a tie?

Il montre quelques modèles de cravates. Le troisième client semble lui aussi s'intéresser aux cravates et rejoint les deux autres. L'un d'entre eux fait un mouvement de la tête et montre une cravate

LE CLIENT

-I want this one.

FRANCIS sort la seule cravate à fleurs du rayonnage. Il la tend au client qui l'essaye aussitôt l'air ravi. Les deux autres semblent également s'intéresser de près à la cravate.

Il se regarde dans la glace, puis cherche son portefeuille. Au dessus du miroir est accrochée une photo publicitaire pour les costumes lavables; On peut reconnaître FRANCIS sous l'eau, tout habillé. Les deux autres veulent aussi la même cravate et lui prennent chacun leur tour. Ils se disputent un moment, puis FRANCIS finit par en trouver deux autres. Les trois africains sortent avec leur cravate respective. Un client à l'allure sportive entre au "Père et fils".

OLIVIER

-Bonjour Monsieur, vous désirez ?

LE CLIENT

(l'air très décidé)

-Je voudrais un blouson pour la pêche, le sport et le jardinage...

OLIVIER (désemparé, cherchant FRANCIS du regard)

-Euh... Oui...

FRANCIS (empressé)

-Nous avons justement ces blousons en promotion, à 95 Fcs, lavables et réversibles...

FRANCIS tend un blouson au client qui le détaille minutieusement. Il fait signe à OLIVIER d'en chercher d'autres.

FRANCIS

-Vous pouvez l'essayer, par ici s'il vous plaît...

Il entraîne le client de vant le miroir

LE CLIENT

(sceptique)

-Vraiment, pour le jardinage, vous êtes sûr?

FRANCIS

(convaincant)

-Tout à fait Monsieur, d'ailleurs moi même... je cultive...

OLIVIER observe la scène comme un cours théorique sur la vente.

Je le porte pour bricoler dans le jardin, faire du footing

Vous êtes vous-même sportif je suppose...?

LE CLIENT (flatté)

-Euh, oui, oui, bien sûr... Il me
plaît beaucoup!

FRANCIS lui présente les manches du blouson afin qu'il puisse l'essayer. OLIVIER revient avec une pile de blousons sur les bras. Il trébuche dans le mannequin dans l'allée centrale du magasin, alors que le téléphone sonne. FRANCIS rattrape le mannequin de justesse et décroche le combiné, en foudroyant OLIVIER du regard. Il tient le mannequin dans ses bras

FRANCIS

-"Le père et fils", bonjour...

Allo, YVES ?

(au client)

Il vous va très bien Monsieur,
impeccable...

(à YVES)

Alors, tu l'as vue?

(au client)

Nous l'avons également en marron
clair Monsieur,

Il fait signe à OLIVIER de lui montrer l'autre coloris.

C'est d'accord pour les eaux vives?

(au client)

Oh oui, Monsieur, c'est tout à fait votre
taille...

(à YVES)

-Bon, à Sept heures alors ?

Il regarde furtivement la pendule du magasin.

A plus tard...

FRANCIS raccroche et pose le mannequin qu'il tient encore dans ses bras. Il retourne à son client.

LE CLIENT(satisfait)

-Je crois que je vais le prendre.

FRANCIS va au bureau encaisser. Il regarde rapidement le journal posé sur la table "La Tribune", et tombe sur une photo de lui et de la machine à hélice qu'il a inventée. Le client prend son paquet et sort.

FRANCIS(au client)

-Merci beaucoup Monsieur, au revoir.

(plus fort à Mme RAMIREZ)

Mme RAMIREZ, vous avez vu, il y a la photo de l'hélice dans le journal...

Un autre client entre dans la boutique. FRANCIS le journal à la main, va voir Mme RAMIREZ, mais le téléphone sonne. Il fait signe à OLIVIER de s'occuper du client, et rebrousse chemin vers le téléphone. Il décroche.

Une succession de gros plans montrera l'ambiance survoltée du magasin: les mains de Mme RAMIREZ qui piquent à la machine, le fer à vapeur qui fume, OLIVIER grillant une cigarette derrière un rayon, les mains d'un client qui tripotent une étiquette de vêtements, FRANCIS qui prend des mensurations, une étoffe qui tombe à terre, la pendule.

L'ambiance sonore du magasin est très confuse, presque surréaliste: on saisit que des bribes de dialogues et des sons: sonnette d'entrée du "Père et Fils", téléphone, machine à coudre, entrechoquement des cintres, bruit du rideau de la cabine d'essayage...

FRANCIS est de nouveau en prise avec un client. Il regarde l'heure, puis se dirige vers Mme RAMIREZ

FRANCIS

-Mme RAMIREZ, vous pourrez annuler Mr Birscher ce soir,
je n'ai pas le temps, j'ai un rendez-vous...

Mme RAMIREZ (suspçonneuse)

-C'est sûrement pour cette photo.. J'en ai encore rêvé cette
nuit !

FRANCIS a enfilé son blouson , part dans l'arrière boutique, et revient avec
des patins à roulettes

FRANCIS

-Eh oui! Ce n'est plus qu'une question d'heures!

Il attache ses patins à roulettes

OLIVIER, tu rangeras les demi-saisons derrière les vestons
d'été...

Mme RAMIREZ

- Mais qui va s'occuper des étiquettes ?

FRANCIS se lève et roule jusqu'à la porte

FRANCIS

-Je n'ai pas le temps...

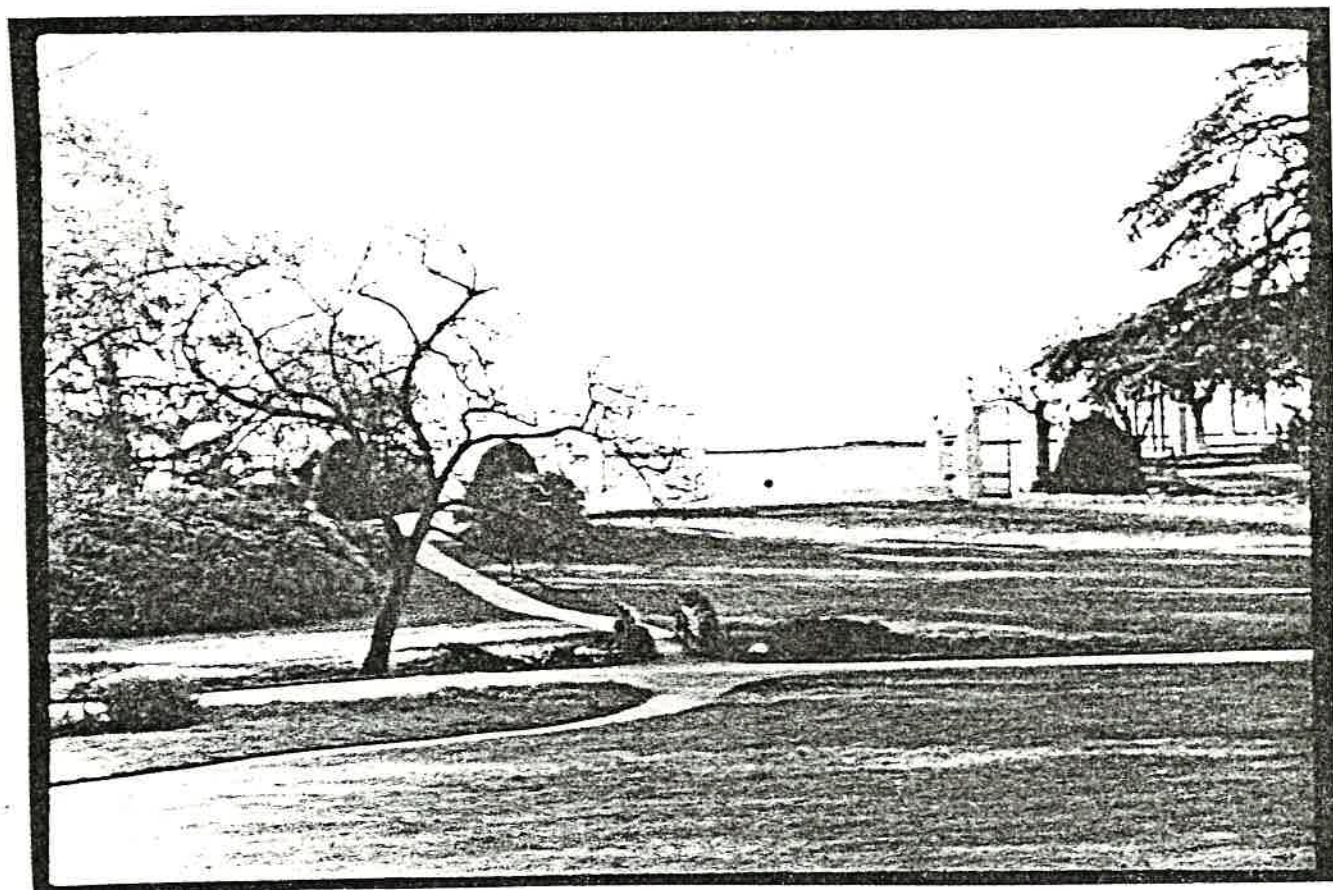
OLIVIER

-FRANCIS, où est-ce que je mets les blousons alors?

FRANCIS

-Débrouilles toi, il faut que je partes...

En sortant, il croise un client que le dévisage, l'air étonné.



LE PARC DES EAUX VIVES

Séquence 3

EXTERIEUR/TOMBEE DU JOUR

LA RUE LE PARC DES EAUX VIVES

PLAN D'ENSEMBLE de la rue.

FRANCIS va vers une étrange machine à une roue. Il s'harnache, met ses lunettes puis démarre. Il disparaît au coin de la rue

Il roule maintenant le long de la promenade du lac. Les lumières de la ville scintillent sur l'autre rive. Quelques promeneurs, amusés ou effrayés par l'étrange équipage s'écartent du chemin

Il est heureux et fait des acrobaties: saute des trottoirs; zig-zague entre les bacs et les poteaux de signalisation. Il évite de justesse un passant.

YVES et BRIGITTE, une jeune fille brune de 20 ans, sont assis sur un banc, sous une cascade verte et fleurie.

FRANCIS arrive dans le parc, franchit un petit pont puis emprunte un petit chemin qui serpente jusqu'à la cascade.

BRIGITTE le regarde arriver, très étonnée. Mais, au dernier moment, alors qu'il s'approche de la fontaine, il ne peut plus se contrôler et fait un plongeon dans l'eau.

YVES et BRIGITTE éclatent de rire.

YVES

(à BRIGITTE, hilare)

-Je te présente le commandant Cousteau...

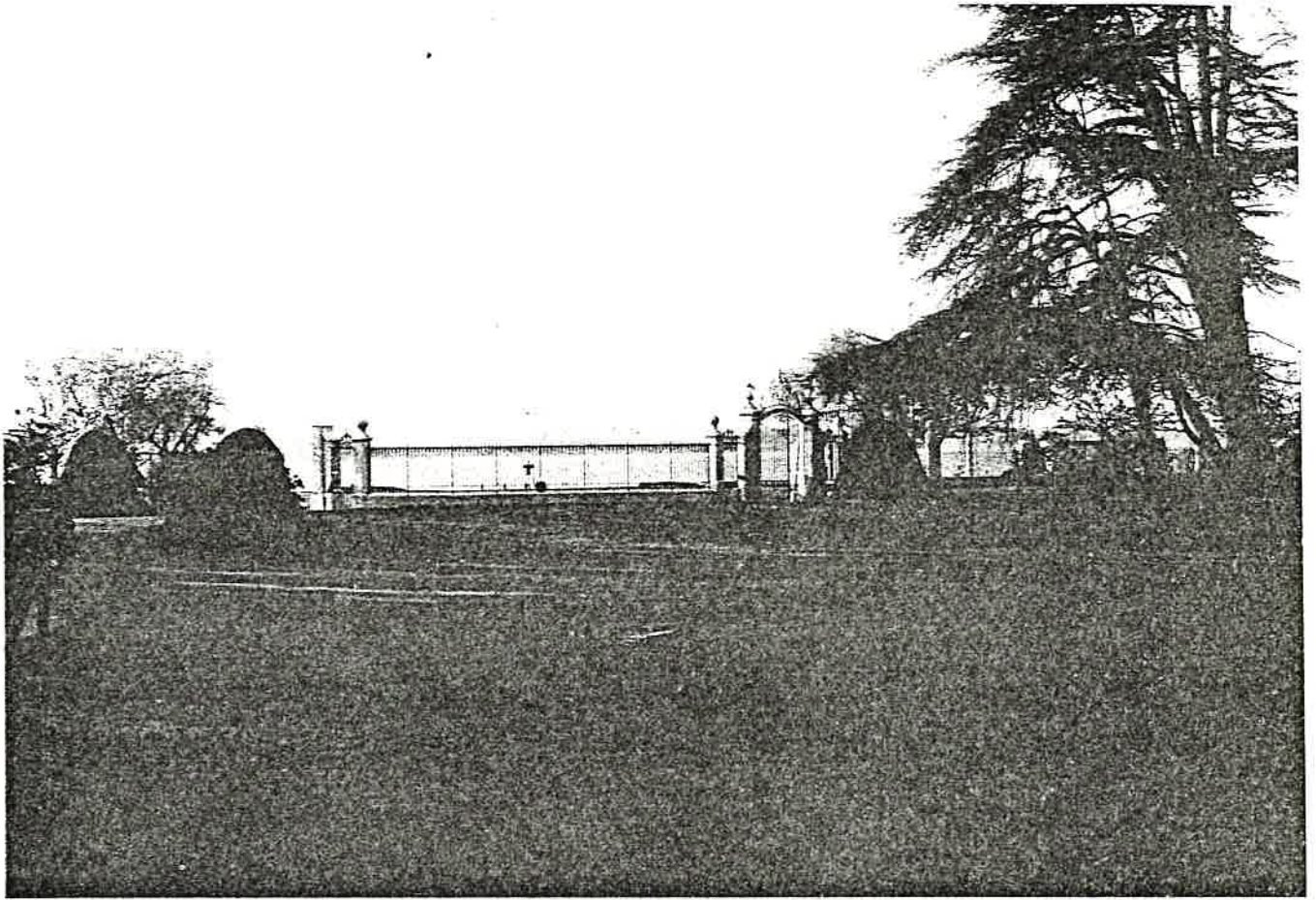
FRANCIS

(dépité)

-Elle est bonne!

Il sort de l'eau, se libère de son engin et s'essuie un peu.

Ils continuent de rire; BRIGITTE fouille dans son sac et lui



tend un mouchoir. FRANCIS le prend et s'éponge le visage

(A BRIGITTE)

-Bonjour ma sirène, oublions mon arrivée...

et faisons connaissance!

FRANCIS vient s'asseoir près de BRIGITTE sur le banc

YVES

-moi, je trouves que tu as été parfait, grandiose!

FRANCIS

(désignant YVES, s'adressant à BRIGITTE)

-Alors comme ça, tu fréquentes ce satire ?

BRIGITTE

-Oui, ça m'amuse beaucoup, surtout quand ils n'en ont pas l'air...

YVES prend soudain BRIGITTE par les épaules et lui mord l'oreille. Elle pousse un petit cri de surprise et se lève

BRIGITTE

-Au secours ,il est sûrement enragé...

FRANCIS

-Il est encore trop tôt! YVES, fais moi voir tes incisives!

YVES

-Trop tôt?..Trop tard, je suis un vampire de jour !

YVES fait mine de remordre BRIGITTE; elle se blottit contre FRANCIS

FRANCIS (à BRIGITTE)

-Bon, les choses sérieuses maintenant. IL t'a parlé de la photo ?

BRIGITTE vient se rasseoir sur le banc.

BRIGITTE

-Oui, je trouve ça très amusant !

FRANCIS

-Tu es d'accord alors ?

BRIGITTE

-Pourquoi pas ! ça se passe quand ?

FRANCIS

-Dimanche matin

BRIGITTE

-Après la messe?

Ils rient. FRANCIS la regarde un petit instant en silence

FRANCIS

-C'est curieux...

BRIGITTE

-Quoi ?

FRANCIS

-Tu ressembles vraiment à la fille que j'ai imaginé pour la photo, ton visage, ton regard... Je ne sais pas

BRIGITTE

-Nous nous sommes peut être déjà rencontrés..

Elle se lève et regarde FRANCIS

FRANCIS (se resaisissant)

-Je pourrais te montrer l'endroit, t'y emmener..?

BRIGITTE (réfléchissant)

-Pourquoi pas

(un temps)

oui, j'aimerais bien le voir avant la photo...

FRANCIS

-Ecoutes, tu peux passer me voir, demain, en fin de journée à la boutique? On ira ensemble après...

BRIGITTE

~~-Peut-être~~; elle s'appelle comment ta boutique?

FRANCIS

-Au Père et fils", rue de Berne...

BRIGITTE (riant)

-Tel père tel fils? ça promet.....

Elle embrasse YVES et FRANCIS

Au revoir, à demain...

BRIGITTE s'éloigne dans le jardin et disparaît après un petit pont. La nuit est tombée et les ombres des cèdres découpent des formes inquiétantes sur le gazon anglais.

Séquence 4

INTERIEUR/NUIT

CHEZ YVES

PLAN MOYEN d'une cuisine.

Yves est occupé à lire les instructions de cuisson sur un paquet de soupe chinoise. Sur l'un des murs est accroché un poster du christ de Dali. Il écoute un disque de Coltrane. La mélodie est vite remplacée par un infernal vrombrissement.

FRANCIS entre dans la maison en patins à roulettes, une hélice fixée sur le ventre. Il porte un gros pain et un carton de gâteaux.

YVES

-T'as trouvé du pain ?

FRANCIS vient dans la cuisine avec tout son harnachement. Il ôte ses lunettes.

FRANCIS

-Regarde mon trésor ce que je t'ai apporté!

Il pose le carton sur une table et le déballe

Tes gâteaux préférés...

YVES va voir ce qu'il y a dans le carton: des religieuses au chocolat

YVES

-Comme c'est gentil, vient que je t'embrasse...!

FRANCIS s'approche docilement

FRANCIS

-C'est pour te remercier de m'avoir fait rencontrer cette fille; je vais enfin pouvoir dormir!

YVES retourne surveiller sa soupe. FRANCIS enlève hélice et patins.

YVES

-Je savais qu'elle te plairait! Elle ressemble

un peu à tes images non?

FRANCIS

(emphatique)

-Oui, c'est vrai; elle aura sûrement sa place dans mes rêves...

Il pose l'hélice dans un coin.

YVES

-Tiens, tu peux rêver en épluchant les pommes de terre, là, si tu veux...

FRANCIS s'assoit et s'exécute.

YVES

-Je me demande pourquoi tu tiens autant à cette photo tout de même...

FRANCIS (plaisantant)

-Je te l'ai déjà dit, elle m'obsède, je n'arrête pas d'y penser; c'est comme si je vivais au travers de cette image, depuis 15 jours. Alors, je veux la vivre, tout simplement !

YVES s'est allumé une cigarette et l'écoute.

Elle prend trop de place... et je veux pouvoir la regarder en toute tranquillité...

Il se remet à éplucher les patates avec zèle

YVES

-C'est étrange... Quand je fais une photographie je sens exactement le contraire. Je suis calme, paisible, les choses se font toutes seules. Tout d'un coup, c'est le moment, l'objet photographié se montre à moi, ou plutôt je le perçois clairement à cet instant...

FRANCIS

-C'est peut être du au fait que c'est ton métier,
que tu y consacres tout ton temps.
Tu as le temps

YVES

- C'est possible...Tu es souvent pressé
pour faire une photo...

FRANCIS

-J'aime que mes idées se fixent sur
de l'émulsion...

J'ai tellement de choses à penser
avec le magasin

Il apporte le saladier à YVES et prend les assiettes prépa-
rées sur une commode. Il sort de la cuisine

OFF

-Qu'après, je dois tout de suite me libérer
des images que j'ai dans la tête...!

YVES

-Ton imaginaire te joue des tours !

PLAN LARGE DE FRANCIS dans une vaste pièce au haut plafond.

Des photos sont punaisées au mur, et du matériel est entre-
posé dans un coin. Un homme sandwich du "Père et fils" est
posé contre un mur. FRANCIS met la table

FRANCIS

(assez fort)

-Oui, mais ça veut dire qu'il fonctionne
bien!

Il allume une bougie et s'assoit à la table. YVES entre avec
un plat dans les mains. Il le pose à coté de FRANCIS et prend
une chaise

YVES

-En effet, on ne peut pas dire qu'il te fait défaut !

Il sert un verre de vin à tous les deux

FRANCIS

-C'est drôle, par moment, j'en ai plus qu'assez de la boutique, et en même temps, elle me manquerait je crois, si je n'y travaillait plus...

YVES

-C'est peut être elle, ta source inspiratrice...

FRANCIS

- Oui, sûrement...

Il regarde un instant la petite flamme de la bougie, puis vide son verre

Je ne pensais tout de même pas qu'elle accepterait aussi vite...

YVES

-Sûrement curieuse d'assister à ta prochaine acrobatie! C'est pour dimanche alors ?

FRANCIS

-Oui oui, si le ciel est avec nous...

FRANCIS se resserre un verre et porte un toast en direction de la fenêtre ouverte sur le clair de lune.

Séquence 5

INTERIEUR/JOUR

LA BOUTIQUE "AU PERE ET FILS".

C'est la fin de la journée. FRANCIS s'occupe des commandes du magasin, tandis qu'OLIVIER est en prises avec un touriste anglais. FRANCIS vient à son secours et propose au client une chemise hawaïenne

FRANCIS

-I've got some very nice shirts, come over there please...

Le client obtempère, regarde les chemises et en essaye une. Il se mire avec ravissement dans la glace.

FRANCIS voit à cet instant BRIGITTE en reflet dans le miroir à l'entrée du "Père et Fils".

Il se retourne et lui fait signe d'entrer.

BRIGITTE

-Bonjour, je ne suis pas trop en avance?

FRANCIS

-Non, non, pas du tout, je finis Monsieur, et j'arrive.
Installes-toi là bas en attendant.

FRANCIS montre un petit bureau au fond du magasin. BRIGITTE en prend la direction et au passage, regarde avec amusement le client.

UN classeur, quelques papiers et des photos sont posés sur la table. BRIGITTE prend une publicité du "Père et fils", on l'on voit FRANCIS dans un costume très élégant. Le texte, en dessous de la photo dit: l'habit est l'expression du caractère, le

"Père et Fils" vous aide à la parfaire! Elle sourit, puis regarde encore quelques papiers. Elle tombe par hasard sur une photo de FRANCIS. Elle la regarde attentivement, très intriguée. On distingue vaguement une femme armée d'une pelle dans un cimetière.

LE client sort, un sac à la main. FRANCIS vient rejoindre BRIGITTE

BRIGITTE

-Elle est étrange cette photo!
Cette fille, elle me ressemble
beaucoup, tu ne trouves pas ?

FRANCIS lui prend la photo et la regarde

FRANCIS

-Oui, elle te ressemble, mais ce
n'est pas toi ...
Une photo, c'est un secret entre
un photographe et son modèle ...

BRIGITTE

-Une aventure ?

FRANCIS

-Oui, si tu veux, c'est l'histoire
d'une rencontre aussi ...

BRIGITTE l'écoute avec intérêt. FRANCIS lui tend la photo

J'en sais plus qui a dit: "ce qui se dit
d'important avec une photo n'est pas for-
cément dans l'importance de ce qu'elle
montre... c'est très juste

En tous les cas, cette image est très
importante pour moi ...

BRIGITTE

-Tu en as déjà fait beaucoup d'autres?

FRANCIS

-Oui, tu veux les voir?

Il prend le classeur et lui donne

Tiens, elle sont toutes là, tous

mes rêves en image...

Bon, je boucle la caisse, et

on y va d'accord ?

BRIGITTE a ouvert le classeur et tourne les pages. FRANCIS est retourné à sa caisse. Il prend deux casques, son blouson, et un sac de couchage

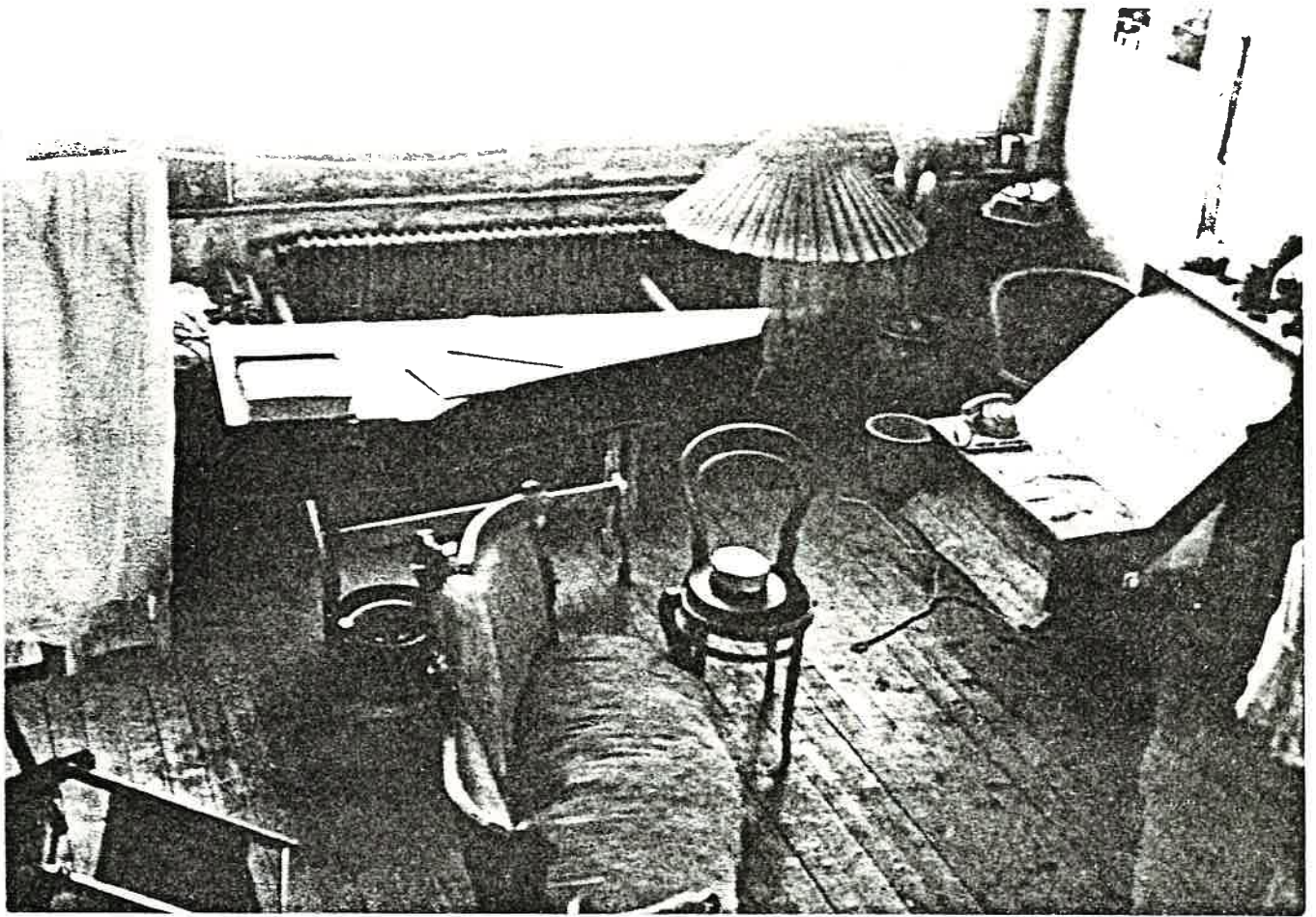
FRANCIS

-Tu viens ? Je suis prêt!

BRIGITTE

-Oui, oui, j'arrive tout de suite

Elle vient le rejoindre. FRANCIS éteint les néons du "Père et Fils". Ils sortent.



CHEZ YVES



LE TEMPLE

Séquence 6

EXTERIEUR/TOMBEE DU JOUR

LA RUE. LE TEMPLE

BRIGITTE et FRANCIS rejoignent la moto garée devant le "Père et fils. Ils mettent leur casque; FRANCIS démarre. Ils s'éloignent dans l'avenue.

Le long du lac, BRIGITTE se serre contre FRANCIS, qui roule à toute allure, grisé par le vent.

La moto prend une petite allée bordée de maronniers nains. Au bout de l'allée, légèrement surélevé sur une colline de gazon, se trouve un petit temple. La rotonde blanche se découpe dans le crépuscule?

FRANCIS gare la moto près d'un bosquet de troènes. Ils descendent puis regardent le paysage de montagnes à l'horizon du lac. Ils goûtent un instant le silence qui les entoure.

FRANCIS gravit les marches du temple et regarde encore le paysage. BRIGITTE vient le rejoindre.

FRANCIS (pompeux)

-Maintenant que j'ai vu la beauté, je
peux mourir

Il fait mine de s'écrouler sur la balustrade. BRIGITTE rit

BRIGITTE

-Pourquoi cette photo alors?

FRANCIS se relève et la regarde. Il s'approche d'elle.

FRANCIS

-Tu vois le drapeau suisse? Je trouve
cette croix terriblement neutre, propre,
Moi, j'ai envie d'y mettre un corps de
de femme, pour lui donner la vie, y ajou-
ter un sens...

Un temps. FRANCIS regarde autour de lui

Comme cet endroit...

Cet endroit est beau, et pourtant, ta
présence y ajoute quelque chose d'in-
dispensable...

BRIGITTE

Quoi ?

FRANCIS ne répond pas. Il s'approche d'elle et lui prend la main.

FRANCIS (après un temps)

-Les poètes, disait Thomas Mann, ne
peuvent suivre le chemin de la
beauté sans qu'Eros se joigne à eux...

Il ouvre sa main, doigt par doigt, telle une marguerite que l'on ef-
feuille

Un peu, beaucoup, passionnément!... C'est incroyable!

Il regarde sa main, confondu. Un insert, en GROS PLAN montrera sa
paume barrée d'une cicatrice, comme elle avait été transpercée.

BRIGITTE

- Quoi ?

FRANCIS

- Cette cicatrice... On dirait que...

BRIGITTE

- qu'on a déjà fait la photo ?...

FRANCIS

- Peut être... Tu l'as depuis longtemps ?

BRIGITTE

- Oh, depuis toujours, je crois...

FRANCIS (un peu mystique)

-Tu es l'élue...

Il prend à partie les montagnes

la Salammbô Suisse....!

FRANCIS baise avidement la main de BRIGITTE.

BRIGITTE sourit; elle se promène entre les colonnes du temple, puis s'adosse à l'une d'entre elle.

-Tu verras, le plus beau moment, c'est au petit matin, quand les nuages roussissent derrière les montagnes

FRANCIS va chercher le sac de couchage.

Il revient, pose l'édredon en duvet sur les dalles du temple et entraîne BRIGITTE par la main.

Viens là...

BRIGITTE quitte la colonne et vient rejoindre FRANCIS allongé à terre, les bras en croix. Elle se met dans la même position que lui, à l'envers. Leurs têtes se touchent. Ils regardent les étoiles.

FRANCIS

Musique !

Le thème de "Fais une croix sur ta mit" apparaît doucement.

FONDU FERMETURE

Séquence 7

EXTERIEUR/LEVER DU JOUR

LA CRUCI-FICTION

PLAN LARGE d'un plage, au bord du lac Léman. Un crucifix est fixé à quelques mètres du bord.

Un petit bateau, chargé de matériel photo, entre dans le champs ; il avance tout seul.

BRIGITTE sur la plage arrange son pagne et sa couronne d'épines. Elle regarde le bateau de plastique rouge avancer.

FRANCIS sort de l'eau, un mini-sous-marin sous le bras.

BRIGITTE s'approche de la rive, avec un petit tabouret. YVES l'aide à entrer dans l'eau.

FRANCIS est très énervé; il n'arrête pas de parler, et l'on saisit quelques mots de son monologue: Belle, sublime...déesse...Tu es merveilleuse

Il tourne autour de la croix, avec un appareil, et prend des clichés fébrilement.

Les mots de FRANCIS, le bruit des pas sur les cailloux de la plage, le dé clic de l'appareil, les coups de marteau sur le bois créent un climat sonore agité, confus.

BRIGITTE monte sur la croix. Elle a un peu peur, et son visage est crispé, surtout lorsque FRANCIS vient lui retirer le tabouret.

BRIGITTE

-Tu peux pas me laisser le tabouret, si jamais je

tombe ?

FRANCIS

-Impossible! Sublime, tu es sublime !...

Il la regarde et prend quelques photos.

Détends-toi...Oui! Merveilleux...

YVES et FRANCIS scrutent le soleil. L'aube irise peu à peu les vaguelettes du lac, et la lumière découpe vivement les arêtes de la croix. BRIGITTE est sur la croix; elle se tortille et grimace.

BRIGITTE

-Salaud! j'ai mal aux pieds...!

FRANCIS

-C'est normal! Tu es superbe, oui, penches la tête comme ça....Très beau !

BRIGITTE

-Vous en avez encore pour longtemps ?

FRANCIS se dirige vers un appareil sur pieds.

A ce moment, en même temps qu'un SON DE POLAROID se fait entendre, une photo apparaît à l'image.

Cette photo est tout à fait différente de celle mise en scène par FRANCIS sur la plage.

C'est l'image de BRIGITTE, réellement crucifiée, le sang coulant de ses paumes. Elle est le rêve, la projection de FRANCIS, l'image qu'il voit en lui-même, mais qu'il ne peut réaliser dans la réalité.

Elle est la cruci-fiction, telle qu'il l'imagine, et qu'il voudrait qu'elle soit.

Le thème musical "Fais une croix sur ta nuit" réapparaît.

L'image rêvée s'estompe, et l'on revient à la plage. BRIGITTE est toujours sur la croix.

Le drapeau suisse vient se sur-impressionner à cette image et le corps de BRIGITTE s'inscrit à l'intérieur de cette nouvelle croix.

Soudain, le crucifix se déstabilise, et tombe à la renverse.

La croix flotte sur le lac, à la dérive, le drapeau suisse s'agitant au-dessus de l'eau.

FIN